

Rennes dans le noir pour éviter la coupure électrique

Les illuminations de Noël démarrent plus tard, les monuments restent dans le noir... Devant la saturation du réseau, les mesures prises tendent à montrer l'exemple. Car leur efficacité reste limitée.

Enquête

La Ville de Rennes a reconduit hier le dispositif d'économie de consommation électrique. Les éclairages de Noël s'allument à 20 h 15 au lieu de 17 h. Halles Martenot, palais Saint-Georges, hôtel de ville, église Notre-Dame et Saint-Melaine... la mise en lumière de ces bâtiments est suspendue jusqu'à la fin de l'alerte rouge lancée par Réseau de transport d'électricité (RTE) pour faire face à la vague de froid.

Les quinze fontaines de la Ville sont également interrompues. Au total, ces dernières consomment 1 600 kilowatts par jour, soit 1,6 mégawatt. Autant dire que devant les 46 000 mégawatts/heure consommés en 2008 par la municipalité dans son ensemble et les 922 000 mégawatts/heure par tous les usagers rennais, la mesure aura peu d'impact.

« Toutes ces mesures restent à la marge en terme d'économie. Elles sont les seules décisions à prendre en direct pour susciter la réflexion des Rennais, prévient Jean-Luc Daubaire, adjoint à l'énergie et à l'écologie urbaine.

Le distributeur décide

Seront-elles suffisantes pour éviter une coupure ? Du côté de RTE, on prévient qu'il n'y a pas de petites économies. Les mesures prises dans les différentes villes de l'Ouest ont eu un réel impact mardi soir sur le réseau électrique. Hormis Rennes, des villes plus petites comme Pacé (lire ci-dessous) ou Saint-Erblon ont éteint les



Le palais Saint-Georges est resté éteint hier. Toutes les guirlandes de Noël branchées sur secteur ont été allumées plus tard. Celles raccordées au réseau public, comme ici, n'ont pu être intégrées à cette mesure d'économie.

décorations de Noël, ou même coupé l'éclairage. Il est encore trop tôt pour chiffrer l'ensemble du gain.

Néanmoins, le distributeur d'électricité possède les cartes en main pour couper le courant où bon lui semble. Rennes, par sa situation géographique, semble moins à plaindre que des villes plus à l'ouest, dans la péninsule bretonne, où le transport de

l'électricité est plus long.

« Mais les gestionnaires de RTE m'ont expliqué qu'ils pourraient préférer tout couper le réseau, plutôt que de déshabiller Paul, pour habiller Jacques », relève Jean-Luc Daubaire. « Rennes est solidaire de l'ensemble du réseau », confirme Daniel Guillotin, de l'Agence locale de l'énergie, conseillère des collectivités.

Elle bénéficie quand même d'un atout avec ses deux réseaux de chauffage collectif, par les usines d'incinération, à l'ouest et au sud de la ville. Ils alimentent les logements de nombreux quartiers : Bréquigny, le Blossne et la Poterie au sud, Villejean, et le CHU de Pontchaillou.

Xavier THIERRY.

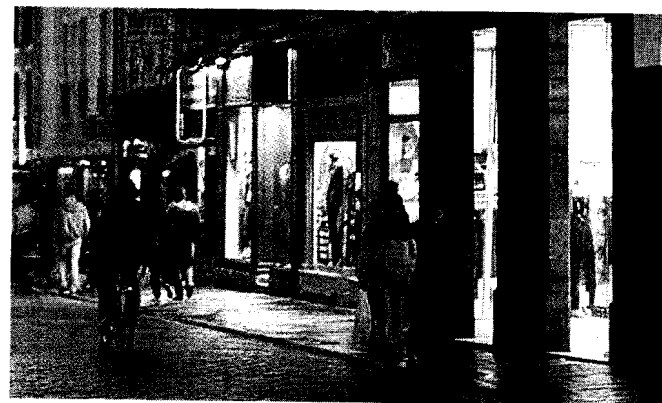
Des publicités « inutilement lumineuses »

Un panneau publicitaire de douze mètres carré rétro-éclairé consomme l'équivalent d'un foyer hors chauffage. C'est sur cette base que quatre associations de défense de l'environnement et de lutte contre la publicité s'associent. Elles ont lancé, hier, un appel à l'extinction de tous les panneaux de publicité éclairés ou déroulants entre 17 h 30 et 20 h. L'association rennaise

Ciele, a également sollicité les collectivités sur le sujet.

À plus long terme, figure dans leur ligne de mire le prochain projet de loi Grenelle 2, qui doit changer les réglementations d'affichage. « Il est complètement laxiste », s'alarme Thomas Guéret, de Résistance à l'agression publicitaire, une des associations signataires de l'appel.

Une lente prise de conscience des commerces



À Redon, la chambre de commerce a lancé une première opération en novembre, probablement destinée à s'exporter à Rennes. Elle va attribuer un label éco-citoyen aux commerces qui auront répondu à trois actions, sur une liste de six propositions, sur le thème du développement durable. Parmi celles-ci, figure la maîtrise de l'énergie.

Nombre de commerces gardent encore leurs lumières allumées la nuit, souvent des lampes halogènes très consommatrices. « On en n'avait pas fait notre cheval de bataille, ne cache pas un membre du service commerce de la Chambre de commerce et d'industrie. Mais beaucoup commencent à faire des efforts, souvent à la demande des clients. »